

UN EXPERT



Toto.—Maman, pourquoi que les chats c'est toujours la nuit qu'ils rôdent ?
La maman.—Demande à ton papa : ils ont les mêmes heures de sortie.

QUELQUES INCIDENTS DRAMATIQUES INÉDITS

Il m'est arrivé dans le cours de mon expérience, d'être témoin de certaines interruptions fort amusantes de la part de l'auditoire pendant les représentations dramatiques. Celle que mes souvenirs évoquent avec le plus de plaisir, a eu lieu pendant une représentation de la pièce "The Babies in the Woods," dans un théâtre de compagnie.

Le petit garçon, qui jouait le rôle d'un des bébés, avait au côté une épée toute courte et comme il traversait la scène avec sa petite sœur, au milieu de l'obscurité ménagée à cet effet, on vit un ours énorme, la gueule béante, qui les suivait pas à pas, prêt à les dévorer. Un petit garçon de huit ans, qui était assis dans un des premiers sièges, en est vivement impressionné. D'un bond il saute sur son siège et interpelle le petit garçon :

—Mais, dégaîne donc, l'ours est sur tes pas," au milieu des éclats de rire de l'auditoire.

Je me rappelle avoir vu, un jour, feu "Joe" Eldred, jouer le rôle de "Tramp" dans un mélodrame. Dans une des scènes, le tramp tombe sur un pot de bière, dont le propriétaire est pour le moment invisible. Eldred boit à petites gorgées, en jetant des regards effarés autour de lui, craignant d'être surpris sur le fait. Tout à coup une voix se fait entendre de la galerie et lui crie :

—Mais bois donc tout, animal, il n'y en a pas pour quatre sous.

Dans une pièce, dont je me souviens comme d'hier, un des acteurs qui jouait un rôle quelconque était muni d'une pipe énorme et devait demander à chacun des autres acteurs, à mesure qu'ils apparaîtraient sur la scène : "Pouvez-vous me donner une pipe de tabac, monsieur ?" Un certain samedi soir, l'acteur n'avait pas plutôt prononcé la phrase sacramentelle qu'il fut assailli par une véritable avalanche de tabac de toutes sortes qui pleuvaient de la galerie. La scène en fut littéralement couverte en un clin d'œil.

LA VENGEANCE EST DOUCE

Herr Niesecke est un type de vieux garçon très à l'aise, qui dépense des sommes folles pour ses besoins personnels, mais jamais un liard pour les autres.

Il ne manque jamais un dîner d'amis, mais lorsque son tour arrive, vous êtes sûr de le trouver malade au lit. Naturellement, il prend un soin exceptionnel de sa santé et il a une peur verte de la mort. Le mois dernier, il atteignait

son cinquantième anniversaire. Quelques jours avant, selon son habitude invariable, il fit acte de présence dans les lieux de réunion ordinaires, le cou tout enveloppé et se plaignant de maux de reins et de douleurs par tout le corps, mais les soirs suivants, il ne reparut plus aux clubs, se tenant soigneusement enfermé chez lui.

C'était pousser les choses trop loin. Ainsi jugèrent ses amis les plus intimes et ils se concertèrent pour lui jouer un tour en rapport avec sa ladrerie sans nom.

Le jour de sa fête, il dormait comme un bienheureux, lorsqu'un coup sec, frappé à sa porte, vint le déranger. Règle générale, il ne recevait pas de visites, mais il se pouvait qu'à l'occasion de sa fête, quelque ami ou connaissance

lui envoyât un petit souvenir ou cadeau.

Sous l'empire de cette impression, il s'habilla à la hâte, ouvrit la porte et se trouva nez à nez avec une toute petite vieille, habillée de noir, qui lui dit :

—Ah ! pardon, monsieur. Est-il trépassé ici dernièrement quelqu'un du nom de Niesecke ? Je suis venue pour l'ensevelir.

Le vieux garçon faillit s'évanouir.

—Que dites-vous là ? Qui est ce qui est mort ?

—Mais, Herr Niesecke.

—Pas du tout, ma bonne femme. Je suis Herr Niesecke en chair et en os.

—C'est-il donc possible, répondit la visiteuse, en secouant la tête d'une manière incrédule. Il y a donc erreur quelque part.

Niesecke s'empressa de fermer la porte à double tour et se livrait déjà aux plus noirs sentiments, lorsqu'un nouveau coup, frappé discrètement à la porte, le fait bondir. Il ouvre une seconde fois la porte, pour donner passage à un jeune homme qui lui dit :

—Jesuis venu pour raser le défunt M. Niesecke. Je suppose que je ne me trompe pas de porte.

—Non, mille fois non ! Je ne veux plus de ces bêtises. Décampe ou j'appelle un sergent de ville.

—Appeler un sergent de ville ! Faites à votre aise. Dans les cas, voici la carte-poste qui me demande de venir ici.

Sur ces entrefaites, un ouvrier avait gravi le perron, un pied de roi à la main.

RESTE EN DEHORS



Le dentiste.—Pardon, monsieur, je n'ai pas besoin d'y entrer.

NOS CHÉRIS



Le marchand.—Disons, madame, que l'enfant va choisir lui-même son pantalon.

L'enfant précoce.—Alors, je veux celui qui est le plus épais par derrière.

—Bonjour, monsieur. Je suis envoyé pour prendre la mesure du cercueil de feu Herr Niesecke. C'est ici la place, n'est-ce pas ?

Herr Niesecke ne se possédait plus ; il enrageait. Puis survint un entrepreneur de pompes funèbres ; alors seulement il se rendit compte de la situation. La leçon produisit son effet, et par la suite il fit amende honorable. Autant il s'était montré grincheux et avare, autant il se montra empressé et prodigue. Il réunit dans un banquet somptueux, tous ses anciens amis et célébra dignement la fête de son jubilé.

LE CHRONOMÈTRE PARLANT

C'est la dernière invention d'Edison. On pourra entendre et voir cette nouvelle merveille à l'exposition électrique prochaine de Saint-Petersbourg. La montre est munie d'un phonographe, qui annonce, avec le timbre d'une voix humaine, les heures, les demi-heures et les quarts d'heure.

Il n'y a pas de cadran à cette montre ; il est remplacé par une figure qui ouvre automatiquement la bouche pour indiquer l'heure. Cette montre sert en même temps de réveille-matin. Au moyen d'un mécanisme, on peut la placer de façon qu'à l'heure voulue, pendant la nuit, cette montre pousse à plusieurs reprises les cris de : "Il est temps de se lever," etc.

Durant le jour, on peut aussi en obtenir des avertissements comme : "Va à tes affaires," ou bien : "Il est temps d'aller dîner," et celle-ci : "Ta femme t'attend," etc., etc.

Il faut convenir qu'une telle montre, si elle est curieuse, est bien incommode.

LA CONFORMATION HUMAINE

On dit que madame Patti "a vendu sa voix," c'est-à-dire que, moyennant finances, elle permet que l'on examine son larynx après sa mort, pour constater si son don merveilleux pour le chant est dû à quelque conformation particulière. Il est plus probable que le secret de son merveilleux talent réside plutôt dans le cerveau que dans le mécanisme vocal.

Sir Daniel Wilson, président de l'Université de Toronto, a eu en vue le bien de ses semblables, lorsqu'il légua son cerveau à cette institution pour être examiné par la Faculté.

Il suivait en cela l'exemple du professeur Huxley, qui, dans la section Anthropologie du Congrès des Sciences Sociales, tenue à Dublin, en 1878, annonça à ses confrères, des savants alors présents, qu'il leur accordait pleine et entière liberté de disposer de son cerveau, après sa mort, de la manière qu'ils voudraient.